



# LE MESSAGER

## DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne  
caractère 10 points (pet.-com.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

### PARTIE OFFICIELLE.

Par un décret en date du 8 mars 1854, rendu sur le rapport du ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies, ont été promus au grade de lieutenant de vaisseau :

MM. les enseignes de vaisseau Desperles (Charles-Léger-Auguste-Henri), Rosenowicz (Ferdinand-Antoine);

Au grade d'enseigne de vaisseau : MM. les aspirants de première classe Narac (Jules), Augé-Dufresse (Marie-Antoine), Savy (Desiré-Alphonse-Benjamin).

### DISCOURS DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

#### A L'OUVERTURE DE LA SESSION LEGISLATIVE.

Messieurs les Sénateurs,  
Messieurs les Députés,

Depuis votre dernière session, deux questions, vous le savez, ont préoccupé le pays : l'insuffisance de la dernière récolte et les difficultés extérieures. Mais, ces deux questions, je me hâte de le dire, inspirent déjà bien moins de craintes, parce que, malgré leur gravité, on peut en mesurer et limiter l'étendue.

L'insuffisance de la récolte a été estimée à environ dix millions d'hectolitres de froment, représentant une valeur de près de trois cents millions de francs et le chargement de quatre mille navires. Le Gouvernement pouvait-il entreprendre l'achat de ces dix millions d'hectolitres sur tous les points du globe pour venir ensuite les vendre sur tous les marchés de France ? L'expérience et la sagesse disaient assez haut que cette mesure eût été envahie d'embarras presque insurmontables, d'inconvénients et de dangers sans nombre. Le commerce seul possédait les moyens financiers et matériels d'une aussi grande opération. Le Gouvernement a donc fait la seule chose praticable, il a encouragé la liberté des transactions en délaissant le commerce des grains de toute entrave.

Le prix élevé d'une denrée si nécessaire à l'alimentation générale est un désastre sans doute, mais il n'était ni possible, ni désirable même de s'y soustraire, tant que le déficit n'était pas comblé. Car si le prix du blé eût été inférieur en France à celui des pays circonvoisins, les marchés étrangers eussent été approvisionnés aux dépens de nos nôtres.

(Marques unanimes d'approbation.)

Cet état de choses eût produit néanmoins un malaise qu'on ne pouvait combattre que par l'activité du travail ou par la charité publique. Le Gouvernement s'est donc efforcé d'ouvrir, dès le commencement de l'année, des crédits qui, dépassant de quelques millions seulement les ressources du budget, amèneront, avec le concours des communes et des compagnies, une masse de travaux évalués à près de 400 millions, sans compter 2 millions affectés par le Ministre de l'intérieur aux établissements de bienfaisance. En même temps les conseillers généraux et municipaux, la charité privée faisaient les plus loyaux sacrifices pour soulager les souffrances des classes pauvres.

Je recommande surtout à votre attention le système adopté par la ville de Paris; car, s'il se répand, comme je l'espère, par toute la France, il prévendra désormais pour la valeur de ces céréales ces variations extrêmes qui, dans l'abondance, font languir l'agriculture par le vil prix du blé, et, dans la disette, font souffrir les classes nécessiteuses par sa cherté excessive.

Ce système consiste à créer dans tous les grands centres de population une institution de crédit appelée *Caisse de bonnetier*, qui puisse donner, durant les mois d'une mauvaise année, le pain à un taux beaucoup moins élevé que le cours du blé, soit à faire payer un peu plus cher dans les années de fertilité. Celles-ci étant en général plus nombreuses, on conçoit que la compensation s'opère plus facilement. On obtient aussi cet immense avantage de fonder des sociétés de crédit, qui, au lieu de gagner d'autant plus que le pain est plus cher, sont intéressées, comme tout le monde, à ce qu'il devienne à bon marché, contrairement à ce qui a été jusqu'à ce moment, elles font des bénéfices aux jours de fertilité, et des pertes aux jours de disette.

Je suis heureux de vous annoncer maintenant que sept millions d'hectolitres de froment étranger sont déjà livrés à la consommation, indépendamment des quantités en route et en entrepôt qui auront les moments les plus difficiles de la crise sont passés. (Mouvement général de satisfaction.)

Il est un fait remarquable qui m'a profondément touché. Pendant cet hiver rigoureux, pas une accusation n'a été diri-

gée contre le Gouvernement, et le peuple a subi avec résignation son souffrance, qu'il était, assez juste pour imputer aux circonstances seules; preuve nouvelle de sa confiance en moi et de sa conviction que son bien-être et tout l'objet de mes préoccupations constantes. (Vifs applaudissements.)

Mais la disette à peine finie, la guerre commence.

L'année dernière, dans mon discours d'ouverture, je proposais de faire tous mes efforts pour maintenir la paix et rassurer l'Europe. J'ai tenu parole. Afin d'éviter une lutte, j'ai été aussi loin que me le permettait l'honneur (Assentiment unanime). L'Europe sait maintenant, à n'en plus douter, que, si la France tire l'épée, c'est qu'elle y aura été contrainte. Elle sait que la France n'a aucune idée d'agrandissement. Elle voit uniquement résister à des empiétements dangereux; aussi, j'aime à le proclamer hautement, les temps des conquêtes est passé sans retour; car on n'est pas en recul et les limites de son territoire qu'une nation peut désormais être honorée et puissante, c'est en se mettant à la tête des idées généreuses, en faisant prévaloir l'empire du droit et de la justice. (Applaudissements répétés.) Ainsi, voyez les résultats d'une politique sans egoïsme et sans arrière-pensée. Voici l'Angleterre, cette ancienne rivale, qui resserre avec nous les liens d'une alliance de jour en jour plus intime, parce que les idées que nous défendons sont en même temps celles du peuple anglais. L'Allemagne, que le souvenir des anciennes guerres rendait encore défiant, et qui, par cette raison, nous donnait, depuis quarante ans, peut-être trop de preuves de défiance à la politique du cabinet de Saint-Petersbourg; a déjà recouvré l'indépendance de ses affaires et regarde librement de quel côté se trouvent ses intérêts. L'Autriche, surtout, qui ne peut pas voir avec indifférence les événements qui se préparent, entrera dans notre alliance et viendra ainsi confirmer le caractère de moralité et de justice de la guerre que nous entreprenons. (Applaudissements.)

Voici, en effet, la question telle qu'elle s'engage. L'Europe est préoccupée de lutes intestines depuis quarante ans, rassurée d'ailleurs par la modération de l'Empereur Alexandre en 1844, comme par celle de son successeur jusqu'à ce jour, semblait méconnaître le danger dont pouvait la menacer la puissance colossale qui, par ses envahissements successifs, embrasse le Nord et le Midi, qui possède presque exclusivement deux mers intérieures, d'où il est facile à ses armées et à ses flottes de s'élever sur notre civilisation. Il a suffi d'une prétention mal fondée à Constantinople pour réveiller l'Europe endormie.

Nous avons vu, en effet, en Orient, au milieu d'une paix profonde, un souverain exiger tout à coup de son voisin plus faible, des avantages nouveaux, et, parce qu'il ne les obtenait pas, envahir deux de ses provinces. Seul, ce fait pouvait mettre les armes aux mains de ceux qui l'ont écarté. Mais, nous avions aussi d'autres raisons d'appuyer la Turquie. La France a autant et peut-être plus d'intérêt que l'Angleterre à ce que l'influence de la Russie ne s'étende pas indéfiniment sur Constantinople; car régner sur Constantinople, c'est régner sur la Méditerranée, et personne de vous, Messieurs, je le pense, ne dira que l'Angleterre seule a de grands intérêts dans cette mer, qui baigne trois cents lieues de nos côtes. D'ailleurs, cette politique ne date pas d'hier; depuis des siècles, tout gouvernement national, en France, l'a soutenue; je ne la désertirai pas. (Vifs applaudissements.)

Qu'on ne vienne donc plus nous dire : Qu'allez-vous faire à Constantinople? Nous y allons avec l'Angleterre pour défendre la cause du Sultan, et néanmoins pour protéger les droits des chrétiens; nous y allons pour défendre la liberté des mers et autre juste influence dans la Méditerranée. Nous y allons avec l'Allemagne pour l'aider à conquérir le rang dont on semblait vouloir la faire descendre, pour assurer ses frontières contre la prépondérance d'un voisin trop puissant. Nous y allons enfin avec tous ceux qui veulent le triomphe du bon droit, de la justice et de la civilisation. (Applaudissements prolongés.)

Dans cette circonstance solennelle, Messieurs, comme dans toutes celles où je serai obligé de faire appel au pays, je suis sûr de votre appui (Où est-il? s'écrient les députés; car j'ai toujours trouvé en vous les sentiments généraux qui animent la nation. Aussi, fort de cet appui, de la noblesse de la cause, de la sincérité de nos alliances, et confiant surtout dans la protection de Dieu, j'espère arriver bientôt à une paix qui ne dépendra plus de personnes de troubler impunément.)

### PARTIE NON OFFICIELLE.

Le Commissaire Impérial, Chef de division Page, est parti mardi matin pour aller visiter les districts sous le vent; il est rentré à Papeete hier. Le chirurgien en chef de la division navale et un interprète l'accompagnaient.

Cette visite du Gouverneur avait pour objet de porter des se-

pour tout au moins des consolations aux malheureux habitants de cette épidémie funeste décime. Le mal commence par la gorge, le mal de gorge, perçute sur les entrailles, produit une dysenterie presque toujours suivie d'une inflammation de poitrine. Ce sont les adultes que le fléau atteint avec le plus de rigueur; la mort frappe sur eux à coups redoublés. Les enfants échappent souvent. Quelques districts, entre autres celui de Papara, ont été particulièrement ravagés; on compte aujourd'hui près de 70 morts dans ce dernier district. Le pays offre un spectacle navrant; cette population naguère si vive, si animée, si riante est réduite à l'état de fantômes. Grand nombre de cases sont complètement désertes; les autres paraissent transformées en hôpitaux. Le mal a dépassé son maximum d'intensité, mais la trace en reste fortement gravée sur tous les visages; pas de personnes en bon état complètement exemptes. Les habitudes insouciantes des indigènes aggravent encore les effets de l'épidémie, que des soins attentifs et de tous les instants rendraient peut-être peu redoutables. Comment nous est venue cette maladie? A-t-elle éclaté spontanément sur notre terre, ou nous a-t-elle été apportée par quelqu'un des nombreux navires qui ont mouillé sur la rade? Nul ne peut le dire. Nous avions pris les plus énergiques mesures pour prévenir l'invasion de la petite vérole; la Providence a trouvé un autre moyen d'appesantir sur nous sa main. Mais il ne faut pas nous abandonner. Nous répéterons les avis que depuis un mois nous ne cessons de donner aux indigènes; s'abriter et se couvrir pendant les nuits aujourd'hui si fraîches. Quant aux secours de l'art, le Gouvernement les portera partout, et les malheureux sont certains d'éveiller toutes sympathies.

### AVIS OFFICIELS.

Le directeur des affaires européennes rappelle aux résidents de la ville de Papeete que, dans le courant de la semaine prochaine, ils auront à verser, entre les mains du commissaire de police, le montant de la prestation pour le 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1854.

Papeete, le 6 juillet 1854.

Le directeur des affaires Européennes,  
Signé : DE SAUX.

Il sera procédé lundi prochain, 10 juillet 1854, à midi précis, en présence et avec le concours de qui de droit, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une voiture lapissière appartenant à la succession du sieur Pichon.  
La vente aura lieu au comptant, à l'ancienne demeure du défunt.

### COMITÉ AGRICOLE.

DE CURE.

Ignames et Patates d'excellente qualité.  
S'adresser à la direction du port.

### BÂTIMENTS SUR RADE.

DE CURE.

23 juin. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de La valaisière.

Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le chef de division Page.

Golette française *Kamiskaméba*, désarmée.

Golette française *Hydrographe*, désarmée.

Golette française *Nouhiva*, désarmée.

Golette française *Papété*, désarmée.

DE COMMERCE.

26 août. Golette française *Diana*.

26 février. Trois mâts chilien *Lysia*, capitaine Barbezant, en réparation à l'arsenal.

40 avril. Brig anglais *Maid of Sulpha*, capitaine Beauvais.

6 mai. Brig hambourgeois *Primo*, capitaine Elders, sur cale.

9 juin. Brig du protectorat *Lucy Morris*, capitaine Beacker, débarqué son lest.

4 Golette française *Etoile du Matin*.

45. Trois mâts français *Bisson*, capitaine Laroche, embarqué son lest.

48. Brig américain *Judson*.

30. Golette française *Corsine*.

3 juillet. Brig Péruvien *Esplendido*, capitaine Hacker, en partance pour l'Australie.

6. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg, en déchargement.

Mouvements du port de Papeete du samedi 1<sup>er</sup> au samedi 8 juillet 1854.

ENTRÉS.

3 juillet: Brig péruvien *Esplendido*, capitaine Hacker, 210 tonnes, 9 hommes d'équipage, 84 passagers, venant du Callao en 33 jours, sur lest.

4. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg, 240 tonnes, 43 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Valparaiso en 51 jours. Assortiment.

4. Corvette la *Moselle*, commandée par M. Page, chef de division, venant de Taravao.

SORTIS.

6 juillet. Golette française *Tahiti*, capitaine Hawkins, pour Arataua.

6. Golette française *Fururu*, pour Arataua.

### ARSENAL DE FAREUTE.

Le brig hambourg. *Primo* continue ses réparations sur cale. Le trois mâts chilien *Lysia* continue ses réparations au quai. La corvette la *Moselle* accoste le quai de la Manutention le 8; elle quitte le 7, après avoir débarqué son bois.

### ANNONCES.

#### AVIS AU PUBLIC.

Le brig *PRIMO* partira pour Honolulu (I. S.) le 12 juillet prochain.  
Pour fret ou passage s'adresser à MM. H. Ewald et Co, consignataires.

#### PUBLIC NOTICE.

The brig *PRIMO* will sail for Honolulu (Sandwich Islands) the 12th. of July next.  
For freight or passage apply to Messrs Ewald and Co, consignees.

En vente chez M. GAILLARD (au Cercle).

ALMANACH DU MARIN pour 1854.

Prix 1 franc 50 centimes.

#### AVIS.

Vu l'état de maladie continuelle de M. Edouard L. Gray fils, actuellement aux Etats-Unis, la raison sociale Kelly, Gray et Co a été dissoute le 30 de mois dernier. Toutes les personnes endettées envers ladite maison sont priées de vouloir bien régler immédiatement leurs comptes avec

KELLY et Co.

Papeete, le 1<sup>er</sup> juillet 1854.

#### NOTICE.

In consequence of the continued illness of Mr. Edward Gray junior, in the United States; the firm of Kelly, Gray and Co was dissolved on the 30th. ultimo. All persons indebted to the late firm, are respectfully requested to make immediate payment to

KELLY and Co.

Papeete, July 1st. 1854.

#### AVIS AU PUBLIC.

Ni le capitaine ni les consignataires du brig suédois le *PILGRIM* ne répondent des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

Aus. T. AHRENBERG.

Le capitaine

H. EWALD et Co.

Les consignataires

#### PUBLIC NOTICE.

Neither the captain nor the consignees of the swedish brig *PILGRIM* will be responsible for debts contracted by the crew of said vessel.

Aus. T. AHRENBERG.

The captain

H. EWALD and Co.

The consignees.

#### AVIS AU PUBLIC.

Nous venons de recevoir par le brick suédois le *Pilgrim* les marchandises suivantes :

Vin de Bordeaux en barriques et en caisses; Eau-de-vie en barils et en caisses; Vin blanc en 1/2 barriques et en caisses; Champagne; Liqueurs; Muscat; Sirops; Hode d'olives; Bière française en paniers; Vinaigre; Conserves; Chemises blanches et de couleur; Indiennes; Mouchoirs; Dent bleu; Benjins; Calicot blanc; Tabac; sucre; Bougie; Biscuit, etc., etc., etc.

H. EWALD et Co.

#### PUBLIC NOTICE.

Just received per *Pilgrim* and for sale by the undersigned :  
Claret in casks and cases; Brandy in casks and cases; White wine, Sweet oil; Beere; Vinegar; Tobacco; Sugar; Candles; Candles; Biscuits; Gin; Sherry; Dry goods, etc., etc., etc.

H. EWALD and Co.

#### AVIS AU PUBLIC.

LEONIELLEQUE (débitant), prévient MM. les Consommateurs qu'il a de bon vin de Bordeaux à 4 fr. la bouteille, à 1 fr. le gallon (2 empoyers); Cognac à 1 fr. le quart; Vin de Bordeaux (Margaux-Medoc), 1<sup>re</sup> qualité, à 2 fr. 50 c. la bouteille.

### VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN a l'honneur d'informer le public qu'il vendra, aux enchères publiques, mardi prochain, 14 du courant, à 11 heures, dans les magasins de MM. Ewald et Co, un lot de vieux cuivre et grémenton provenant du brig hambourgeois le *Primo* et autres marchandises.

### SALE BY PUBLIC AUCTION.

M. P. BONNEFIN has the honor to inform the public that on Tuesday, 14th. July, at 11 o'clock, he will sell by public auction, at the stores of Messrs Ewald and Co, a lot of old copper and rigging ex *Primo* and other goods.

LE GERANT : BRIOT.